

Vaccin contre le vote utile



MAUD VERGNOL

Et si on s'immunisait une bonne fois pour toutes contre « le vote utile » ? Vous savez, ce virus qui ronge la démocratie jusqu'à l'os. Celui qui trouble la vue et abuse nombre de citoyens, honnêtement inquiets de l'avenir que nous prépare l'extrême droite. Il ne se passe plus un jour sans qu'un nouveau ralliement à Macron soit accompagné de trompettes et tambours sur le refrain du vote utile contre le FN dès le premier tour. C'est d'ailleurs le paradoxe du moment : alors que les grands événements politiques de l'année ont déjoué tous les pronostics, la dictature des sondages est encore à l'oeuvre pour tenir les électeurs en laisse. Même le bon vieil adage « au premier tour, on choisit, au second, on élimine » ne semble plus avoir de prise sur le doux délire de ceux qui veulent servir à un ex-associé de la banque Rothschild l'Élysée sur un plateau.

Comme adversaire, Marine Le Pen ne pourrait pas rêver mieux. Car la candidate d'extrême droite ne s'y trompe pas, elle, tant elle pourrait y puiser de nouvelles forces. Entre le « ni droite-ni gauche » et le « ni à droite, ni à gauche », ces deux-là s'acharnent à expliquer que la lutte des classes serait désormais dépassée, remplacée par le conflit des cultures ou des identités, ou par un clivage entre « patriotes » et « mondialistes ».

Casser le thermomètre pour cinq ans ne fera pas tomber la fièvre. Il faut attaquer le mal à la racine, et sans tarder. Enfant monstrueux des injustices sociales, le FN ne hait rien de plus que les forces de la gauche transformatrice, celles qui ne se résolvent pas à ce que huit hommes possèdent autant que la moitié de la population mondiale, qui considèrent qu'une vie humaine vaut autant ici que là-bas, pour qui l'espoir n'est pas un gros mot. Le seul vote utile, c'est la conviction. Celle qui donne du courage aux militants que l'Humanité est allée rencontrer pour affronter au quotidien les nervis du Front national. Mina Idir plutôt qu'Emmanuel Macron... L'antidote est là.

DOSSIER DANS L'HUMANITÉ DU 23 MARS 2017

EXTRÊME DROITE

«Rabâcher que ce sont des fascistes ne sert à rien»

LINA SANKARI

En déplacement dans le Vaucluse et dans le Gard, Pierre Laurent, le secrétaire national du PCF, est venu apporter son soutien aux militants de terrain qui combattent le Front national au quotidien mais sont parfois en mal d'arguments face à des citoyens déboussolés.

NAZILLON, LE RETOUR SELON LE CANARD ENCHAÎNÉ, FRÉDÉRIC CHATILLON, FONDATEUR DU GUD ET ADMIRATEUR D'HITLER, SERAIT « CHARGÉ DE MISSION » AU SEIN DE L'ÉQUIPE DE CAMPAGNE DE LE PEN, ALORS QU'IL AVAIT INTERDICTION COMMERCER AVEC LE FN DEPUIS SA MISE EN EXAMEN,

EN 2014. 711 832 C'EST, EN EUROS, LE MONTANT DU PATRIMOINE IMMOBILIER (HORS AVOIRS BANCAIRES ET PRODUITS D'ÉPARGNE) DE MARINE LE PEN.

Beaucaire (Gard), Carpentras (Vaucluse), envoyée spéciale.

Malgré son apparition dans le Midi à l'époque féodale, certains croient toujours à la pertinence du concept de « fiefs » qui consacraient les terres concédées par un seigneur à son vassal. C'est le cas des circonscriptions prétendument « acquises au Front national ». « Nous considérons au contraire qu'aucun territoire de la République n'est abandonné à l'extrême droite. Nous en faisons des terrains de reconquête », a martelé le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent, lors de son déplacement mardi et mercredi dans le Vaucluse et dans le Gard. Profitant de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale et de la publication de son livre Front national l'imposture, droite le danger, Pierre Laurent dénonce le piège dans lequel on voudrait enfermer les citoyens : « On essaye de confisquer le débat démocratique et de cantonner la campagne aux idées de Marine Le Pen en lui tendant le micro avec complaisance sans jamais la contredire. On construit un paysage électoral qui opposerait nécessairement la candidate du FN à un représentant d'une politique libérale. » Et Pierre Laurent n'a pas choisi sa tribune au hasard.

À Carpentras d'abord, circonscription de Marion Maréchal-Le Pen, au sein du foyer des jeunes qui a subi les assauts du FN pour son accueil des migrants.

27 C'EST LE NOMBRE DE PROCÈS DANS LESQUELS EST IMPLIQUÉ JULIEN SANCHEZ, LE MAIRE DE BEAUCAIRE, DEPUIS LE DÉBUT DE SON MANDAT EN 2014. AUCUNE MESURE SOCIALE PRISE PAR LES ÉLUS D'EXTRÊME DROITE

À Beaucaire ensuite, ville gérée par le frontiste Julien Sanchez, dans le café La Place, qui fait face à la mairie, tenu par Mohamed et Naïma Zhani, membres du collectif de commerçants qui avait porté plainte en 2015 contre le maire et ses arrêtés sur les horaires d'ouverture des magasins à deux jours du ramadan. « Marine Le Pen se pose en protectrice des Français, mais je mets au défi quiconque d'énoncer une mesure sociale prise par les élus FN. Au Sénat, David Rachline et Stéphane Ravier ont passé zéro seconde dans l'Hémicycle sur 80 heures de débat sur la loi travail. À quoi sert un élu FN, à part à utiliser son mandat comme tribune pour répandre la haine ? » fustige Pierre Laurent. Le sens de son livre et de ses déplacements dans le Sud-Est est précisément de mener la bataille de l'argumentation face à des électeurs déboussolés.

Ce déplacement a également son importance alors que nombre d'habitants des villes tenues par le Front national déploraient l'abandon des responsables nationaux. À Beaucaire, Marine Le Pen a même eu tendance à se comporter en terrain conquis.

Après les attentats de janvier 2015, c'est là qu'elle avait choisi d'organiser sa contre-manifestation, prenant les citoyens sincèrement solidaires de Charlie Hebdo et des victimes de l'Hyper Cacher en otage, aidés par 500 militants d'extrême droite venus en car de toute la région. « Nous sommes la honte de la France ! Partout, on nous désigne comme une place forte du FN. Ça commence à bien faire », s'agace une jeune femme venue assister au lancement de campagne de Mina Idir à Carpentras. Même agacement à Beaucaire, où les militants demandent à ce que les responsables politiques en finissent avec un silence qui s'apparente à de la complaisance dans les instances où ils sont élus. Selon Sylvie Polinière, secrétaire départementale de la CGT éducation, « il ne faut pas leur donner l'honorabilité qu'ils demandent. Ils n'en méritent aucune. Je suis actuellement au tribunal pour avoir osé refuser de serrer la main au maire ».

« ON NE PARLE QUE DU FN. JE VEUX APPORTER AUTRE CHOSE À MA FILLE »

Pourtant, si l'urgence est de battre le FN, d'aucuns insistent sur la nécessité de porter un nouvel espoir. « Il faut continuer de dire que ces gens-là sont des fascistes. Néanmoins, ça ne peut suffire et, souvent, on n'est pas compris », insiste un militant carpentrassien. Et une mère travaillant dans la grande distribution, qui milite contre le travail du dimanche, d'ajouter : « On ne parle que du FN. Je veux apporter autre chose à ma fille. » Selon André Castelli, adjoint au maire d'Avignon, si on ne peut échapper au débat sur la nature de ce parti, il faut en effet porter des propositions qui peuvent aujourd'hui paraître « à contre-courant », comme le remboursement des frais de santé à 100 %. Éluë à Orange, où Jacques Bompard (Ligue du Sud) est maire depuis 1995, Fabienne Haloui confirme que « rabâcher que ce sont des fascistes ne sert à rien ».

« Personne ne sait ce qu'il se passera dans les semaines qui viennent si on laisse Trump, Erdogan et, éventuellement, Marine Le Pen au pouvoir. Tous n'aspirent qu'à la guerre. Bien sûr, il ne faut pas mener le combat dos au mur, mais le danger est là. Il faut mener cette lutte en portant toute l'ambition de notre projet », ajoute Pierre Laurent face à l'inquiétude des militants. Alors que Julien Sanchez a adopté une charte « Ma commune sans migrants », l'ancien député communiste Bernard Deschamps rappelle que « rien ne prédisposait Beaucaire au FN. Il y avait une vieille tradition d'accueil du Moyen Âge jusqu'à la Résistance. C'était également une ville industrielle qui, grâce à la lutte syndicale et politique, avait un niveau de vie relativement plus élevé qu'ailleurs. C'est la rapacité du patronat qui a entraîné la fermeture des usines, la paupérisation et la colère. Pas l'étranger. Et, pour combattre le FN, il faut que nous soyons au plus près des revendications sociales ».

AU FRONT NATIONAL, ON AIME LES AGENTS... QUI SE TAISENT

Steeve Briois, maire FN d'Hénin-Beaumont, a mis à pied quinze jours un employé municipal parce qu'il avait évoqué, dans le livre de Vincent Jarousseau et Valérie Igounet, l'illusion nationale, la vidéosurveillance et le sentiment de « flicage » ressenti par de nombreux agents. Selon l'élue PCF David Noël, sur son blog, c'est le troisième cas relevé, « dans une mairie où le harcèlement et la répression sont devenus la règle ». La semaine dernière, une discussion entre une employée et un journaliste accompagnant l'élue écologiste Marine Tondelier a débouché sur une note du directeur général des services « interdisant aux agents de la mairie de parler aux journalistes ».

ANTISOCIAL, À STRASBOURG AUSSI « LES ÉLUS FN ONT REFUSÉ L'AUGMENTATION DES SALAIRES DES TRAVAILLEURS ET LA MISE EN PLACE D'UN SALAIRE MINIMUM EUROPÉEN. » PERVERNCHÉ BERÈS, DÉPUTÉE EUROPÉENNE PS.

Marine Tondelier: «Les gens ne sont pas fachos, ils sont fâchés»



GRÉGORY MARIN

Marine Tondelier Conseillère municipale EELV d'HéninBeaumont

Pour l'auteur de Nouvelles du Front (les Liens qui libèrent), il faut lutter contre le FN, pas contre ses électeurs. Et traduire leur colère sans sacrifier aux valeurs de la gauche, ajoute l'élue écologiste.

VOUS ÉVOQUEZ UNE « INVERSION DES VALEURS » PORTÉE PAR LES ÉLUS DU FRONT NATIONAL. COMMENT SE TRADUIT-ELLE ? MARINE TONDELIER LES ÉLUS DU FRONT NATIONAL SE COMPORTEMENT COMME DES « GENDRES IDÉAUX ».

L'attitude lisse de Steeve Briois (maire d'Hénin-Beaumont NDLR) donne à son discours l'air normal. Quand les électeurs entendent une idée de Marine Le Pen, ils se méfient, mais si, sur l'immigration ou la sécurité, elle est défendue par d'autres, que le premier ministre Manuel Valls s'exprime sur la déchéance de nationalité ou les Roms, ce n'est plus une idée d'extrême droite, elle est normalisée.

À HÉNIN-BEAUMONT, LE FN S'EST AUSSI FAIT ÉLIRE SUR LE REJET DU « TOUS POURRIS », INCARNÉ PAR GÉRARD DALONGEVILLE, MAIRE PS CONDAMNÉ POUR DÉTOURNEMENT DE FONDS PUBLICS...

MARINE TONDELIER Il y a une symbiose dans cette ville entre le Front national et Gérard Dalongeville, qui n'aurait pas été élu en 2008 sans avoir fait monter le FN pour rendre indispensable un « barrage républicain ». De même, le FN ne serait pas à la tête de cette ville s'il n'y avait pas eu

Dalongeville. D'ailleurs les méthodes qui sont appliquées aujourd'hui, dans la gestion des séances publiques du conseil municipal par exemple, sont similaires. Mais le travail de redressement opéré par la coalition divers gauche, PS, PCF et EELV entre 2009 et 2014 ne lui a pas profité. La Cour des comptes a donné son feu vert aux dépenses, après cinq ans d'économies drastiques, et le FN a pu améliorer leur vie avec une baisse des impôts, la réfection des trottoirs... La gauche avait consenti des sacrifices impopulaires dont le FN récolte les fruits. Du coup, il s'autorise à parader.

POURQUOI EST-CE SI DIFFICILE DE CONVAINCRE ?

MARINE TONDELIER À Hénin, les gens ne sont pas fachos, ils sont fâchés. Leur colère, je la comprends et je la partage. Je vis dans la même ville qu'eux, je paie les mêmes impôts locaux qu'eux.

Mais l'opposition municipale la traduit par « comment faire une société meilleure ? », pas par « tout pour nous et rien pour les autres ». On a peut-être un problème à expliquer notre message, plus complexe. Si on explique aux gens que la transition énergétique c'est super, mais qu'il faut fermer l'usine qui produit des moteurs diesels où ils travaillent, et qu'en attendant de pouvoir fabriquer des éoliennes dans dix ans, ils doivent voter pour toi aux élections régionales afin que le futur vice-président écologiste mette en place une formation pour leur apprendre leur nouveau métier... c'est très anxieux. Parfois, des décisions politiques indispensables ont l'air de punitions pour l'électeur.

DE LA MÊME MANIÈRE, IL NE FAUT PAS PUNIR LES ÉLECTEURS QUI ONT UN JOUR VOTÉ FN EN CROYANT QUE ÇA CHANGERAIT LEUR VIE.

MARINE TONDELIER Bien sûr. On est devant un paradoxe : on aurait envie que le FN se plante parce que c'est le FN. Mais j'ai aussi envie que ma ville aille mieux et ne soit pas stigmatisée. À la communauté d'agglomération, je ne vais pas voter contre les subventions à

ma ville parce qu'elle est FN. Par exemple, on a soutenu le club de football féminin, qui arrive en demi-finale de Coupe de France en ayant battu des semi-pros (Calais NDLR) alors qu'elles-mêmes sont en interrégionale. Les filles jouent le 5 avril contre Lyon, deuxième au niveau national, et ne pouvaient pas financer le déplacement. On a voté la subvention parce qu'on est fiers d'elles, de notre ville, qui n'est pas une ville FN mais une ville avec un maire FN.

À Béziers, les acteurs culturels résistent avec vaillance

ÉLECTIONS 2017

MARIE-JOSÉ SIRACH Le palais de l'Évêché, un temps pressenti pour devenir un centre d'art contemporain, risque de se métamorphoser en un complexe touristique de luxe.

AGE/Photononstop

Robert Ménard, élu avec le soutien du FN, dirige la ville à coups d'oukases et de slogans chocs. Ses opposants n'ont pas la tâche facile. Les Biterrois attachés à la culture ne désarment pas, malgré les difficultés.

Béziers (Hérault), envoyée spéciale.

« Depuis quelques mois, il s'est un peu calmé. Ou alors, on s'habitue. » « Il », c'est Robert Ménard, maire de Béziers depuis 2014, élu avec le soutien du Front national. Trois ans de cohabitation avec un hyperactif qui a conquis la ville à cause de l'impétuosité des élus de droite et socialistes qui se sont succédé. La ville, qui compte 75 707 habitants, est la 4^e ville la plus pauvre de France métropolitaine : 33% des habitants vivent sous le seuil de pauvreté, selon l'Insee, et 54 % de la population des quartiers défavorisés. Le taux de chômage depuis 2013 tourne autour de 21,9 %. La ville compte aussi des contribuables soumis à l'ISF. Mais la classe moyenne a peu à peu quitté le centre pour les villages et les bourgs alentour. Un sentiment de déclassement général très fort, d'« une ville laissée à l'abandon », qui s'exprimera aux municipales de 2014 par un vote massif, dès le premier tour (44,88 % des suffrages), en faveur de Robert Ménard, finalement élu (dans une triangulaire avec le PS et l'UMP) avec 46,98 %.

LE FESTIVAL DE JAZZ REMPLACÉ PAR UN SON ET LUMIÈRE

Pour dynamiser la ville, lui « redonner sa fierté », Ménard, croisé ce matin-là par hasard devant la mairie, compte sur « la sécurité, redynamiser les commerces ». Mais, surtout et avant tout, sur le tourisme. Le relooking de la ville est en marche : « D'ici la fin de mon mandat, on aura changé 96 % des façades. » Le centre-ville refait peau neuve, nul ne le nie. Mais à quel prix ? Celui d'opérations immobilières d'envergure où la question du logement social est totalement absente. Ou d'équipements culturels qui disparaissent au profit d'opérations hôtelières : ainsi de l'ancienne prison et du palais de l'Évêché, un temps pressentis pour devenir un centre d'art contemporain qui fait cruellement défaut à la ville, qui risquent fort de se métamorphoser en un complexe touristique de luxe. Vinci ou Eiffage sont en embuscade.

Chez Ménard, patrimoine et tourisme vont de pair. Un patrimoine, le Sud, « peuplé de brunes aux yeux enflammés, de rires sonores, baigné de lumière, immémorial, grégoromain, cathare, chrétien. (...) Béziers jouera son rôle de porte-étendard de cette culture chaude et enracinée », peut-on lire dans l'éditorial du bulletin municipal de février. La croix occitane claque sur tous les frontons des bâtiments publics.

LE COLLECTIF NABUCHODONOSOR S'EST DONNÉ POUR BUT DE REDYNAMISER L'ESPACE PUBLIC.

Les armoiries de la ville aussi. On célèbre la messe lors de la première feria sous sa mandature. Et la ville a supprimé Fèsta d'Oc et dans l'Orb, son festival de jazz, pour réaliser un spectacle son et lumière. « Jusqu'en 1983, le Centre dramatique national était à Béziers. Son transfert à Montpellier a provoqué une blessure dans l'imaginaire collectif de la ville », analyse Jean Varela, directeur du Théâtre SortieOuest et du Printemps des comédiens. « Molière a créé le Dépit amoureux à Béziers. les Pieds

La première exposition de Picasso eut lieu à Béziers. Sous la direction de Jérôme Savary, le CDN était vivant et son rayonnement important. » En 1983, la droite succède au maire communiste Paul Balmigère et se débarrasse du CDN. Georges Frêche, nouvellement élu à Montpellier, saute sur l'occasion et récupère le centre dramatique. C'est là que se situe symboliquement le début du déclin de la ville. Après le théâtre, les services publics ont continué de désertier Béziers au profit de Montpellier. « Le projet de Ménard est culturel, poursuit Jean Varela. Il travaille sur les esprits et les consciences. » Le maire d'extrême droite brouille les cartes, récupère à son compte Jean Moulin et Jean Jaurès. Invite quelques plasticiens à exposer dans des containers. Organise des conférences publiques, « Béziers libère la parole », où se sont succédé Éric Zemmour, Philippe de Villiers, Jean-Frédéric Poisson, Alain de Benoist, Denis Tillinac. Le journal municipal distille une pensée anxieuse, multiplie les unes racoleuses.

LE CINÉ-CLUB DÉPLOIE FORCES ET CONVICTION POUR FAIRE VIVRE UNE ÉDUCATION POPULAIRE

Heureusement, la Pieuvre, hebdomadaire satirique créé par un ancien journaliste de la Marseillaise, distille un rire de résistance tendance Hara-Kiri et ne se prive pas d'épingler le maire. À SortieOuest, on ne baisse pas les bras. Le ciné-club biterrois non plus, qui organise deux séances hebdomadaires dans le multiplexe en bordure de la ville, faute de salle municipale, et revendique plus de 350 adhérents. « Nous sommes attachés à l'éducation populaire. Cela fait partie de notre mission, nous explique l'une des responsables. De plus en plus de monde assiste aux projections et reste aux débats. Les gens ont besoin d'endroits pour échanger, pour souffler. ».

Le collectif Nabuchodonosor s'est donné pour but de redynamiser l'espace public. Il réinvestit les rues du centre-ville, organise des ateliers, des rencontres festives avec le souci constant d'associer les familles, les enfants du quartier. « C'est un lieu de vie. Pas un lieu de résistance à Ménard », estiment ses animateurs bénévoles. « J'ai l'impression de me battre tout le temps, nous confie l'une des responsables du ciné-club. Quand j'entends "Contre le sida, le meilleur rempart c'est la fidélité"... ça s'ajoute à d'autres slogans chocs et mensongers. Parfois, je me dis qu'il faut que je m'en aille d'ici. Et puis on organise des rencontres, des débats, les gens se déplacent, et je me dis que, face à ça, la culture, le théâtre, le cinéma, même à notre échelle, peuvent laisser des traces. » « C'est peut-être pas grand-chose ce que l'on fait, mais on le fait, résume Virginie, du collectif Nabuchodonosor. C'est un travail de longue haleine, il ne suffit pas de claquer des doigts... »

Mina Idir veut une gauche qui ressemble aux habitants

LINA SANKARI

La pétulante candidate du PCF sur la 3e circonscription du Vaucluse face à Marion Maréchal-Le Pen, refuse de voir sa ville de nouveau livrée au FN.

Carpentras (Vaucluse), envoyée spéciale.

La pensée est claire et structurée, la parole a un effet revigorant. Des mots qu'on n'a plus l'habitude d'entendre en politique. Énergique candidate du PCF aux législatives sur la 3e circonscription du Vaucluse, autrement connue pour être le point d'ancrage de Marion Maréchal-Le Pen, Mina Idir a mis du temps à assumer la charge symbolique de sa candidature. « J'ai beaucoup hésité, je n'aime pas me mettre en avant. Mais aujourd'hui, face à l'extrême droite, on n'a plus le choix. J'en ai assez qu'on assimile ma ville aux fascistes. J'avais 14 ans à l'époque de la profanation du cimetière juif de Carpentras, ça a été un traumatisme pour toute notre génération. Il faut en finir ! » Le ton est donné par la jeune candidate, récemment engagée en politique « même pas un an de carte », s'étonne-t-elle et dont le parcours a de quoi donner le vertige. À 41 ans, elle semble déjà avoir vécu plusieurs vies. « Pur produit local », Mina Idir a grandi dans la petite commune de Mazan. À l'époque, la main-d'oeuvre dans les exploitations agricoles repose essentiellement sur la force de travail puisée dans l'immigration maghrébine. « J'ai grandi comme une Provençale, j'ai eu la chance d'avoir un instituteur communiste qui insistait beaucoup sur les valeurs de la République et je n'ai jamais vécu le racisme. Ce dernier s'est développé plus tard. Peu à peu, la parole s'est décomplexée. »

SUR LE MARCHÉ, LES CITOYENS SE FÉLICITENT DE VOIR DE NOUVEAU LA GAUCHE

Dans le Vaucluse, la droite a largement préparé le terrain du Front national en reprenant ses thèses à son compte. En trente ans, le territoire a muté sous le coup de l'abandon des terres agricoles et du délitement du tissu industriel au profit des zones commerciales ou des plateformes logistiques. « Le Vaucluse est le 7e département le plus pauvre de France mais on n'entend pas beaucoup Marion Le Pen sur ce sujet. On attend donc son bilan et pas seulement médiatique », analyse Mina Idir. À Carpentras, qui abrite une population majoritairement ouvrière et employée, la relégation a pris des allures revanchardes et identitaires. En 2012, ils sont 42 % à donner du crédit à Marion Maréchal-Le Pen. Après son BTS, Mina Idir part travailler à Marseille mais, nostalgique, revient vite dans le Vaucluse pour poser ses bagages à Vedène. Sur le plan professionnel, elle fait sa place dans un « métier d'homme » et grimpe les échelons dans l'entreprise de transport qui l'embauche. « Après avoir travaillé sur les systèmes de bornes et de mobilier urbain, j'étais confrontée au monde de la route et des manutentionnaires où les gens sont sous pression en permanence. » Pour des raisons familiales, elle s'installe ensuite à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) où un bilan de compétences lui suggère une reconversion en tant qu'éducatrice ou directrice de prison !

«ÇA PEUT PARAÎTRE ÉTRANGE DE DÉCLINER L'AMOUR EN POLITIQUE», RIT-ELLE.

« Je me suis plutôt réorientée dans l'immobilier, s'amuse-telle. C'était d'autant plus intéressant sur un territoire communiste qui pratiquait la préemption. Pour moi, venant du Vaucluse où l'acquisition semblait impossible, ça a été un choc ! » À la suite d'une séparation, elle retourne dans son Sud natal et au monde du transport qui finit, lui aussi, par la compresser jusqu'au burn-out. Lors de combats contre l'exclusion et le racisme, Mina Idir croise Fabienne Haloui, conseillère communiste d'opposition à la mairie d'Orange. L'élue devient sa marraine politique : « La candidature de Mina est importante pour nous, car c'est une femme issue des milieux populaires, elle est à l'image de la France d'aujourd'hui et est ancrée dans la vraie vie, dans les difficultés pour boucler les fins de mois. Elle n'est pas née avec une cuillère en argent dans la bouche, contrairement à Marion Le Pen, qui est ici par la seule volonté de son grand-père. »

« L'engagement, quand il arrive à un certain âge, ce n'est pas si évident que ça, poursuit Mina Idir. En fait, j'avais toujours été communiste sans le savoir, j'avais la lutte des classes en moi, cette idée d'une société plus juste. » En mai dernier, elle devient secrétaire de la section de Carpentras avant d'être désignée pour affronter Marion Maréchal-Le Pen aux législatives. Jeune en politique, elle fera tout pour être entendue. Et, surtout, elle n'entend pas désertier. L'été dernier, elle réinvestit le terrain avec ses camarades et recrée du lien grâce à la grande consultation citoyenne lancée par le PCF. Sur le marché, les citoyens se félicitent de voir de nouveau la gauche. Une gauche qui ressemble aux habitants. « Il m'est arrivé de penser, après Hollande, que je n'irai plus jamais voter. C'est pour ça qu'on favorise le dialogue, on va voir les mamans pour expliquer le rôle d'un député, on casse le climat de défiance et on a pour volonté de remettre sur pied les relations avec nos partenaires. » Un immense travail qui n'effraie pas la jeune candidate, qui « (s')éclate ». Son but ? Rendre la politique « accessible et normale », proposer un peu plus « d'empathie et d'amour », dit celle qui distribue les accolades chaleureuses à ceux qu'elle croise. « Ça peut paraître étrange de décliner l'amour en politique », rit-elle. C'est sans nul doute préférable à la haine.



Après son BTS, Mina Idir part travailler à Marseille mais, nostalgique, revient vite dans le Vaucluse pour poser ses bagages à Vedène. Ian Hanning/REA